

## POLITIQUE

## A Arras, Gabriel Attal fait de l'école un rempart contre « l'obscurantisme »

Le premier ministre a rendu hommage aux victimes des attentats dans la ville meurtrie par l'assassinat, le 13 octobre 2023, du professeur de lettres Dominique Bernard.

Par Claire Gatinois (envoyée spéciale à Arras)

Publié hier à 20h48, modifié à 07h40 · Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés



Le premier ministre, Gabriel Attal, arrive pour assister à une cérémonie d'hommage aux victimes du terrorisme, à la citadelle d'Arras (Pas-de-Calais), le 11 mars 2024. SAMEER AL-DOUMY / AFP

Gabriel Attal a tenté, ce lundi 11 mars, de prendre les accents graves et martiaux d'un chef d'Etat. Sous le ciel gris d'Arras, depuis la place d'arme de la citadelle Vauban, le premier ministre rend hommage aux victimes des attentats. « *La France est aux aguets* », signale-t-il à quelques mois des Jeux olympiques. Puis promet de tout faire pour que « *l'irréparable* » ne se produise pas. « *Notre vigilance est maximale, totale, absolue* », insiste-t-il, rappelant que 43 attentats ont été déjoués depuis 2017. « *Les terroristes ne nous feront jamais céder* », jure-t-il encore, assurant aux victimes : « *La France sera toujours à vos côtés.* »

Face à lui, protégées d'une pluie battante par une large tente transparente : les victimes, leurs familles, les associations, et une poignée d'élus locaux – l'ancienne candidate d'extrême droite à la présidentielle Marine Le Pen, députée Rassemblement national du Pas-de-Calais, et le président (Les Républicains) de la région Hauts-de-France, Xavier Bertrand, qui s'est déjà déclaré candidat pour 2027.

Nul chef d'Etat, ni ancien, ni actuel, n'était dans la ville meurtrie par l'assassinat, le 13 octobre 2023, du professeur de lettres Dominique Bernard. La cérémonie, créée en 2020, habituellement orchestrée à Paris, par l'Elysée, se tenait pour la première fois hors de la capitale, et sans Emmanuel Macron.



## Offrir cet article

[Plus d'informations](#)

### « Saluer la mémoire de tous les morts »

Gabriel Attal, « *marqué au fer* », aux dires de ses équipes, par le souvenir de l'attentat du lycée Gambetta-Carnot, quand il occupait encore le ministère de l'éducation, a décidé d'une cérémonie loin de la capitale, près de l'école endeuillée d'Arras. « *Je me souviens* », lance-t-il depuis la cour de récréation du lycée, peu avant de rejoindre la citadelle, pour décorer, à titre posthume, Dominique Bernard, fait chevalier de la légion d'honneur comme cinq autres membres du personnel de l'école. Tous des « *héros* », ayant permis de neutraliser l'assassin, pointe Gabriel Attal, au milieu de professeurs toujours ébranlés par le drame.

Newsletter

#### « Politique »

Chaque semaine, « Le Monde » analyse pour vous les enjeux de l'actualité politique

[S'inscrire](#)

Revenir à Arras, ce lundi, pour « *saluer la mémoire de tous les morts, les souffrances de tous les blessés, la douleur de toutes les familles, c'est un symbole puissant* », revendique le chef du gouvernement. C'est aussi une façon, pour celui qui avait promis, lors de son arrivée à Matignon, « *d'emmener avec lui la cause de l'école* », de montrer qu'il tient son engagement, alors que différentes prises de parole de sa part sont attendues dans la semaine pour détailler le « choc des savoirs », la restauration de l'autorité et les groupes de niveau.

Egrenant les drames qui ont endeuillé le pays ces dernières années, des « *terrasses* » aux « *salles de rédaction de Paris* », de « *la promenade des Anglais* » à « *un commissariat de Rambouillet* », Gabriel Attal souligne que le terrorisme frappe souvent à l'aveugle. Mais, parfois, observe-t-il, il choisit ses victimes.

**Lire aussi | [A Arras, le premier ministre, Gabriel Attal, affirme que l'école est « la meilleure arme » contre le terrorisme](#)**

A deux reprises, ce sont des professeurs qui ont été pris pour cible par des islamistes. Le 13 octobre 2023, donc, mais aussi le 16 octobre 2020, avec la décapitation de Samuel Paty, enseignant à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), par un Tchétchène radicalisé. « *Ce choix n'a rien d'un hasard* », souligne le premier ministre. « *L'école, c'est ce qui élève* », poursuit-il.

« *Les terroristes détestent l'école, c'est normal : l'école est la meilleure arme pour les combattre. L'école est notre plus grande force pour bâtir un avenir de concorde, de civisme, de paix et de respect* », appuie le chef du gouvernement, concluant : « *La victoire de l'école sonnera le glas de l'obscurantisme.* » Dans la foule, l'épouse de Dominique Bernard concède avoir été « *touchée, bien sûr* », par ce choix d'Arras mais précise que la seule chose qui l'anime, désormais, est le « *combat contre les radicaux* ».

**Claire Gatinois** (envoyée spéciale à Arras)